

Paris, le 17 juin 1912

Ma bien chère amie,



Mais avant c'est m'envoyant
 quelques, ma femme et moi,
 de votre témoignage d'amitié.
 Notre cœur y a répondu par
 un élan de vive et sincère af-
 fecti on.

Les quatre jours de halte que
 je me suis donnés dans la
 marche aux abîmes où te
 m'aitte'e nous entraînent
 c'est pour moi quatre jours de
 joie sans égale. Jamais ma-
 rié ne s'est senti plus heu-
 reux, entouré que j'étais de
 mes filles et de mes petits-fils,
 et ayant à mes côtés un gen-
 dre incomparable.

Amiti nouvelle et françoise,
 ma bien chère amie, de l'ai-
 c'est ramené par le cœur na-
 turel des idées à mes

830
habitudes de jeunesse et si,
en affrontant à la mariée une
modeste bague, j'ai fait un
cadeau le quatrième jour.
Cinquante ans ont passé sur notre ^{long} ma-
riage et si nous avons eu depuis cette époque
Cinquante ans chacun sans le moindre mal-
heur de nous tous deux à cinquante ans l'un et l'autre.

Mais l'homme public figure à la
suite de nous deux dans l'arène,
sans se fâcher. Il a vu sur
le théâtre principal de la lutte
engagée. Le fait manifeste de
l'existence est de ruer dans
les chambres futures une ma-
jorité centriste, parmi les
progressistes et libéraux, aussi
réactionnaires les uns que les
autres, et des radicaux solidaires.
Ils, qui ne seront pas les vain-
cus, se feront tout ce
que les vrais radicaux ont
fait depuis deux ans.

Agnes, ma bien chère amie,
avec nos embrassements affectueux,
l'assurance de mon
inaltérable affection.

Henri Cuny

954

254